

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEUX CENTINS

Deo favente, haud pluribus impar

DEUX CENTINS

VOL I

MONTRÉAL, SAMEDI, 19 OCTOBRE 1895

No 2

LE 65e ET LES UNIVERSITAIRES

Il n'existe qu'un bataillon canadien-français—un seul—dans cette grande ville de Montréal où la population se compose de deux-tiers de nos compatriotes, tandis que l'on compte cinq bataillons composés de sujets parlant la langue anglaise.

Cet unique bataillon, c'est le 65e. Quoique ce corps militaire remporte chaque année de bons succès, il est loin d'être ce qu'il devrait être. Il faut le dire cependant, nos militaires, cette année, ont reçu beaucoup plus d'encouragement que par le passé; ils ont joui d'une plus grande faveur du public. Ce résultat est dû principalement à deux causes: d'abord à sa nouvelle réorganisation et ensuite aux belles parades et aux magnifiques concerts qui ont charmé le public de Montréal.

Jusqu'à présent on s'est montré généralement indifférent envers notre bataillon; on ne l'a pas suffisamment soutenu dans la belle lutte pour la gloire qu'il poursuit avec ardeur.

Les autorités militaires comptent pardessus tout sur la jeunesse étudiante de notre Université qui devient de plus en plus nombreuse, et sur les jeunes gens qui ont reçu une certaine instruction et une bonne éducation, pour faire du bataillon un corps supérieur.

Déjà il existe dans le 65e deux compagnies—les compagnies Nos. 2 et 4—dites compagnies d'étudiants. La compagnie No. 5 compte elle aussi un bon nombre d'étudiants.

Peu à peu les Universitaires s'empareront de ce corps militaire important et qui a déjà son histoire glorieuse. Avec l'adresse et l'intelligence qui distinguent nos jeunes Canadiens, ils formeront un corps d'élite qui ne pourra souffrir aucune comparaison.

N'en a-t-on pas la garantie dans le triomphe remporté, ici d'abord, puis à Québec, par les compagnies Nos. 2 et 4?

Dans quelques années, faire partie d'un pareil bataillon sera une chose dont on s'enorgueillera, et on aura autant de plaisir à porter l'insigne du 65e que les braves de la Garde Impériale en éprouvaient à voir briller sur leur poitrine la Croix de la Légion d'Honneur!

Quelques uns de nos amis, pour des raisons qu'ils peuvent être mieux appréciées que moi, éprouvent une certaine répugnance à revêtir le costume du 65e. Pourquoi? Est-ce à cause du costume lui-même? Mais cet uniforme, justement parce qu'il est sévère, est peut-être le plus convenable que l'on puisse voir à Montréal.

Il faut pour juger de cela avoir vu l'effet de ce costume dans des parades ou dans une salle de concert.

Naturellement, il faut savoir porter son uniforme et, pardessus tout, être d'une propreté soignée. Où ces qualités se rencontrent-elles à un plus grand degré que chez les Etudiants?

Un autre écueil contre lequel vient généralement se heurter la bonne volonté de nos étudiants, c'est la crainte du ridicule.

C'est vrai, quelques personnes pusillanimes, dans notre ville, trouvent ridicule de voir nos jeunes gens instruits entrer dans un corps militaire comme le 65e, tandis qu'elles proclameraient grand homme celui qui ferait partie d'un club de cartes ou d'autres clubs où se passent souvent des choses inavouables!

Mais n'avons-nous pas l'âme assez grande pour nous placer au-dessus de tout cela?

Est-ce que les étudiants qui font partie du 65e bataillon et qui en faisaient partie l'année dernière, sont moins bien élevés et moins intelligents pour cela?

Vous les connaissez à peu près tous, voyez et dites après s'ils ne sont pas aussi aimés, aussi respectés et aussi populaires!

Ce n'est pas le bataillon qui fait les hommes, mais les hommes qui font le bataillon. Voilà ce que l'on ne doit pas oublier.

Le temps des exercices n'est pas très long: à peine trois mois. Chaque année nos jeunes militaires font une excursion qui dure deux ou trois jours. Cette année ils sont allés à Québec, dans cette vieille citadelle où ils ont été justement admirés; l'année prochaine ils se proposent d'aller prendre une vacance à Toronto.

Ce sera, sans doute, pour nos amis, une belle occasion de visiter la capitale de la province sœur.

Les officiers du 65e sont en ce moment à préparer une organisation complète pour l'amusement, cet hiver, des membres du bataillon; il y aura, entre autres, des jeux de billard.

Ce qui est destiné surtout à devenir populaire parmi nos militaires, c'est l'association de tir qui vient d'être organisée et qui a eu, vers la fin de septembre, son premier concours annuel.

Cette association a reçu, cette année, toutes les faveurs du public; on a pu le constater par les prix superbes qui ont été offerts aux heureux gagnants dans les différents concours, et par la présence des Dames à la distribution solennelle de ces prix.

A ce premier concours la palme est restée à un Etudiant en Droit de l'Université Laval. L'année prochaine, la bataille sera encore plus contestée et nul doute que nos étudiants sortiront avec tous les honneurs de la victoire.

Ceux qui se sentent disposés à ce genre d'exercice pourront, durant l'hiver, se perfectionner dans les quartiers

du bataillon où il y aura une installation de tir à la carabine.

En terminant, je dis à mes amis les Universitaires: "Emparons-nous du bataillon et que l'on puisse dire à l'avenir, après chaque succès du 65e: "C'est le triomphe des Etudiants!"

CAPORAL.

LETTRÉ D'UN ETUDIANT A SA SŒUR SUR LA KERMESSÉ

MADemoiselle ALMA SURPRENANT,
Saint-Mathurin, P. Q.

Ma chère sœur,

Tu ne saurais croire combien j'ai aimé t'avoir avec moi hier soir pour m'accompagner à la Kermesse. La Kermesse, tu sais, c'est un grand bazar, dans le genre de celui qui a été donné chez nous au profit des Sœurs Grises, mais beaucoup plus considérable. C'est Paul Dufour qui m'a amené là, il connaît déjà tous les coins de Montréal: moi qui ne suis dans le grand Montréal que depuis quinze jours, je n'aurais jamais pu trouver cela tout seul. Ça coûte un peu cher, mais c'est bien joli.

Pour entrer il faut payer 10 cents comme pour aller au théâtre Royal, où je n'ai pourtant jamais mis les pieds. Mais on peut payer plus cher si on veut. Il y a des sièges réservés qui sont plus cher, pour voir les danseurs, et ensuite il faut payer pour monter sur la galerie, où il y a un lot de peintures à l'huile, moins grandes que celles de l'église chez nous, mais avec des cadres autour. Il y a un portrait de l'avocat St Pierre, qui chante à l'église des Jésuites, un portrait du juge Gill et un petit buste du juge Pagnuelo, le président du monument de Maisonneuve, sur la Place d'Armes.

Mais j'aurais dû commencer par le commencement. J'oubliais de te dire que le bazar ou plutôt la Kermesse, se tenait dans le *Drill Shed*, tu sais la grande bâtisse vis-à-vis le Champ de Mars. C'est là que les soldats ont coutume de s'exercer, mais cette semaine ils se contentent de s'exercer à manger les diners qu'on leur sert à la Kermesse.

La salle est très grande et très haute. Au fond il y a une estrade, comme dans la salle académique du Collège, où tu es venue quand j'ai acté dans *Les Jeunes Ouplifs*. Seulement c'est un peu plus grand, mais pour se rendre au fond il faut marcher, et on rencontre en chemin une foule de dames et de jeunes filles qui vous font dépenser de l'argent. Elles sont toutes habillées en noir, avec des coiffes, des fichus et des tabliers blancs, et pas prétentieuses, quoiqu'il y en ait de très jolies. Elles viennent vous parler sans façon, très poliment, pour nous demander de mettre sur les lots à tirer au sort. J'ai été obligé de prendre 4 coups..... pas de la boisson, tu sais, un coup sur une pipe, un sur une grande affaire pour mettre les fleurs, un sur des bijoux et un sur un sachet pour les mouchoirs. Ça s'appelle des *rales*, comme dans les bazars de campagnes.

Je te donnerai les bijoux et le sachet si je les gagne. Tu vois que j'ai pensé à toi. Je n'avais pas envie de mettre sur l'affaire aux fleurs, mais la demoiselle qui râflait parlait tout le temps et en anglais, et comme je ne comprends pas beaucoup l'anglais, je lui ai donné

pour en finir, car j'avais peur d'avoir honte de moi, moi qui arrive du collège. Il y a eu toutes sortes de danses sur la grande estrade. Il y en avait une où des jeunes filles représentaient l'Angletorre, le Canada, les Etats, et où des enfants sautaient avec des drapeaux. L'estrade était éclairée avec des lumières électriques qui changeaient de couleurs quand on pesait sur un pitoon. Ensuite il y a eu une autre danse, un menuet, qui était très joli, puis une danse avec des tambourines, puis une espèce de cotillon, qui était très drôle. Seulement ne dis pas à notre vicairé que j'ai été voir ça; il croirait que je vas me perdre. J'irai à confesse en ville samedi prochain.

Les filles qui dansaient sont venues se promener ensuite dans la salle. Elles parlaient toutes en anglais: j'ai trouvé ça drôle car la plupart portent des noms français. Elles doivent être très jolies quand on leur ôte le rouge de sur le visage, et elles étaient habillées richement.

J'oubliais de te dire que M. Chaplain est venu faire un discours. J'étais trop loin pour tout entendre, malheureusement. Mais les gens ont bien applaudi; on peut toujours dire que c'est un discours bien tapé. Il y avait sur l'estrade avec lui M. Tarte, dont tu as entendu parler par les journaux. Nantel, le ministre, l'orateur Leblanc, et beaucoup d'autres, et puis des dames. Ça c'est avant la danse.

Il y a un journal qui s'appelle la *Kermesse*. Il se vend cinq cents: c'est un peu cher pour 4 pages, mais c'est une charité. C'est un journal comme la *Vérité*, le *Canard*, le *Journal des Etudiants* ou le *Samuel*, mais il y a plus d'annonces en proportion.

La Kermesse contient encore beaucoup d'autres choses, mais on voilà assez pour le présent. Je pense y retourner encore une fois avec Paul, ça va durer toute la semaine. Ma maîtresse de pension fait ses saluts à toute la famille et dit qu'elle est satisfaite de moi. Au revoir ma chère sœur, je t'embrasse bien ainsi que tous les autres, et je demeure, comme écrivait un de mes anciens confrères de classe, qui est aujourd'hui professeur de belles-lettres,

Ton frère pour la vie,
VITAL SURPRENANT.

MARIAGE FASHIONABLE

Lundi matin, à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église St-Jacques, a eu lieu le mariage de M. Alphonse Archambault, fils de feu M. F. X. Archambault, on son vivant avocat, avec Mlle Gabrielle Glackmeyer, fille de feu M. Gustavo Glackmeyer, et nièce de l'ex-greffier de la cité.

C'est M. le curé Auclair, cousin du marié, qui a présidé à l'office divin. L'honorable juge Gill servait de père à M. Archambault et M. Oscar Glackmeyer, à Mlle Glackmeyer.

Ont signé les registres de l'état civil, comme témoins: MM. Philéas Mainville, notaire des mariés, John Lee, sr., Trefflé Berthiaume, propriétaire de "La Presse" John Lee, Jr., J. R. Mainville, Arthur Berthiaume, C. Rodier; Madame Glackmeyer, Mlle Archambault, Glackmeyer et Gil.

Une jolie messe, en musique a été chantée par un chœur de jeunes filles. Après la cérémonie les invités se sont rendus à la demeure de Madame Archambault et ont sablé quelques verres de champagne; puis l'heureux couple, que nos souhaits les plus ardents de bonheur accompagnent, sont partis pour leur voyage de nocce à travers les principales villes américaines.